RÉVEILLEZ-VOUS!

Coup de balai papal

La marée rouge se laissera-t-elle repousser par l'excommunication papale?

Le cerveau

cible de la propagande

Le colibri

Poids plume et bagarreur, mais un joyau

«Le lion, comme le bœuf, mangera de la paille»

Quelques bêtes féroces deviennent maintenant déjà des végétariens

BERNE, 8 Mars 1950
«Awake!» – French edition – Revue mensuelle
No 3

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« **Réveillez-vous!** » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« **Réveillez-vous!** » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« **Réveillez-vous!** » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « **Réveillez-vous!** » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « **Réveillez-vous!** » Restez toujours ÉVEILLÉ en étant un fidèle lecteur de « **Réveillez-vous!** »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

Fonctionnaires:
N. H. Knorr, **président** — Grant Suiter, **secrétaire**

Filiale et imprimerie en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Périodique mensuel

Editeur:
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, BERNE

Rédacteur responsable: François Zurcher, Berne

En Belgique: Publié par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

Abonnements:
En Suisse: 1 an 5 fr.; 6 mois 2 fr. 50; le numéro 45 ct.
En Belgique: 1 an 60 fr.; le numéro 5 fr.

S'adresser à Watch Tower Society
Suisse: 39, Allmendstr., Berne 22. Chèques post. III 3319
France: (Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3, Paris 16e. Chèques post. Paris c607227
Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3. Chèques post. 969.76
Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.
Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W.2

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
Printed in Switzerland

Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues.

SOMMAIRE № *3*

	page
Coup de balai papal	3
L'Eglise orthodoxe de Bulgarie	5
Le cerveau, cible de la propagande	6
La vitamine A	7
Le colibri — Poids plume et bagarreur, mais un joyau	8
Aide Théocratique: Leçons 74 et 75:	page
Naissance du syncrétisme religieux	10
Le syncrétisme religieux actuel	11
« Ta parole est la vérité »	
Le sommeil de la mort va cesser	12
Les faiseurs de pluie déçus	13
Coup d'œil sur le monde	14
« Le lion, comme le bœuf, mangera de la paille »	15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

18e Année | Berne, 8 Mars 1950 | № 3

Coup de balai papal

Le catholicisme a fait la guerre au communisme sur bien des fronts, mais sans succès; ce qui le prouve clairement, c'est qu'il lutte pour son existence dans ses propres rangs sur le front intérieur. L'église papale se laissera-t-elle épurer par l'excommunication papale de communistes catholiques? Cette mesure contiendra-t-elle la marée rouge qui monte maintenant au sein du catholicisme? Sinon que va-t-il se passer?

QUAND le pape décida l'excommunication de catholiques se rattachant au communisme ce fut en quelque sorte un coup de poing donné à son dangereux adversaire politique par le catholicisme en détresse. Le coup a-t-il porté? Avec force, avec efficacité? L'adversaire rouge en a-t-il mordu la poussière? A-t-il chancelé? Ou a-t-il riposté? Les réponses à ces questions se trouvent données par les suites qu'a entraînées le décret papal contre le communisme. Ce décret fut pris le 1er juillet 1949 à Rome, pour être publié près de deux semaines plus tard. En voici la traduction officielle du latin:

La Congrégation du Saint-Office a pris le décret suivant: Les questions suivantes étaient soumises à la Congrégation:

1. Est-il permis d'être membre d'un parti communiste ou de le favoriser?
2. Est-il permis d'éditer, de répandre, de lire ou de rédiger des livres, périodiques, journaux ou brochures défendant la doctrine ou les manœuvres tactiques des communistes?
3. Les croyants qui sciemment et volontairement se sont rendus coupables d'actes prévus sous chiffres 1 et 2, peuvent-ils être admis aux sacrements?
4. Les croyants qui partagent la doctrine matérialiste et hostile au christianisme des communistes, et en particulier ceux qui la défendent et la répandent, encourent-ils automatiquement comme apostats l'excommunication réservée tout spécialement au siège apostolique?

Leurs éminences les cardinaux chargés de veiller sur la foi et les mœurs, après avoir entendu les consulteurs en séance plénière, le 28 juin 1949, ont décidé de répondre comme suit:

A la question 1: Non, car le communisme est matérialiste et hostile au christianisme, et bien que les chefs communistes assurent qu'ils ne combattent pas la religion, ils se montrent cependant, par leurs instructions et leurs agissements, les ennemis acharnés de Dieu, de la vraie religion et de l'église de Christ.

A la question 2: Non, car cela est déjà interdit par le droit canon, cf. can. 1399 du code ecclésiastique.

A la question 3: Non (d'après les principes généraux relatifs au refus des sacrements en cas de disposition défectueuse).

A la question 4: Oui.

Le jeudi suivant, 30 juin, Sa Sainteté le pape Pie XII, au cours de l'audience habituelle accordée à l'assesseur du Saint-Office, a approuvé la décision des cardinaux, telle qu'elle lui était présentée et en a ordonné la publication dans l'organe officiel des « Acta Apostolicae Sedis ».

L'*Osservatore Romano*, journal du Vatican, a fait remarquer au sujet de ce décret pontifical, qu'il « ne concernait pas seulement l'Italie mais le monde entier ». Si cette disposition était prise au sérieux, des millions de catholiques devraient être excommuniés, car des millions d'entre eux appartiennent au parti communiste. D'autres millions s'emploient à favoriser ce parti lors des élections ou d'une autre sorte. Ainsi, dans la France catholique par exemple, il y a chez les communistes un million de membres inscrits, mais le nombre de ceux qui ont voté pour ce parti lors des dernières consultations populaires se montait à 5 000 000. En Italie, pays au 99,4 pour cent catholique, le parti communiste estimait récemment le chiffre de ses membres à 2 283 000; cependant 8 000 000 d'électeurs ont voté pour les communistes et les socialistes de gauche. Le *Times* de New-York, édition du 15 juillet 1949, parle de « 12 500 000 Tchécoslovaques dont 9 000 000 de catholiques romains parmi lesquels 2 311 000 appartiennent au parti communiste ». Dans la Pologne très catholique et en Hongrie, comme aussi dans d'autres régions de l'Europe orientale, les communistes peuvent présenter de tels succès. On peut donc dire avec raison que des millions d'adhérents de la forme catholique romaine sont des communistes ou les comparses des communistes, de sorte que le décret pontifical d'excommunication devrait les toucher.

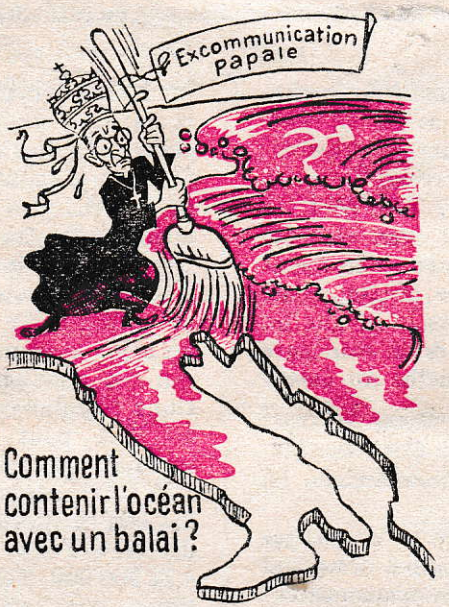
La papauté atténue son coup

Quoique la papauté ait visé tant de croyants, elle semble avoir fortement freiné son action. Le coup n'a pas la force de pénétration qu'on en attendrait, c'est-à-dire que nulle part on n'applique le décret d'une façon conséquente. Il trouble, il crée de la confusion même; et dans les pays à régime communiste où il aurait fallu porter un coup décisif, la chose se limita à une attaque simulée qui déclencha de belles ripostes de la part de l'ennemi rouge. Le coup porté par Rome n'était par exemple plus sensible en Tchécoslovaquie où, dans ce combat de boxe, le catholicisme est bâillonné dans les cordes. Quand il y a riposte énergique, la papauté semble caponner plutôt qu'elle n'est disposée à accepter la lutte décisive. Les nouvelles suivantes autorisent bien cette impression:

Le 14 juillet le *Times* de New-York, dans un article commentant le décret, disait que le clergé catholique

romain « exclurait des sacrements ceux qui sciemment et volontairement s'inscrivent au parti communiste ou le soutiennent, et qui lisent ou rédigent n'importe quelle publication inspirée par la doctrine ou l'activité communiste ». Le journal ajoutait que la personne excommuniée en vertu de ce décret, ne pouvait pas, en cas de repentir, obtenir l'absolution d'un prêtre, mais devait attendre que son cas ait été tranché à Rome par la Congrégation du Saint-Office. Mais deux jours après déjà le journal annonçait, de source vaticane, que les ecclésiastiques n'organiseraient pas dans leurs paroisses des chasses aux communistes; c'est seulement si un « communiste d'appartenance notoire devait tenter d'aller à l'église pour y recevoir les sacrements, qu'il se pourrait que les prêtres l'en chassent »; et « si un communiste se détache du parti et implore son pardon auprès de son confesseur, il lui sera fait grâce sans que d'autres formalités soient exigées pour faire annuler l'excommunication ».

On déclara en outre dans les cercles touchant de près au Vatican que tous les communistes n'étaient pas automatiquement excommuniés. Si des catholiques s'étaient rattachés à ce parti en pensant que cela n'était pas en contradiction avec leur religion, ils ne devraient pas être automatiquement excommuniés, mais seulement s'ils lui demeuraient fidèles après avoir eu connaissance de ce décret. A ce qu'il semble certains catholiques peuvent cependant rester communistes si leur désertion « signifiait leur arrestation ou même leur mort ». Autrement dit: les paroles de Jésus « sois fidèle jusqu'à la mort » (Apocalypse 2:10) n'ont plus de sens. Ceux qui soutiennent le communisme uniquement en lui donnant leur voix ou par leur argent n'encourent pas non plus l'excommunication. Toutes ces interprétations contradictoires ne paraissent-elles pas montrer qu'on ne veut pas se lier, mais au contraire se tirer d'embarras? Le mariage est un sacrement; or le 17 juillet l'explication qu'on donnait du décret stipulait bien que ceux qui resteraient communistes après la publication du décret, se verraient privés au moins des sacrements. Mais le 17 août la règle prévalait selon laquelle on marierait aussi religieusement les couples faisant profession de foi communiste, à condition que les enfants issus de cette union soient élevés catholiques!



Atténuation du décret à cause des ripostes

Il faut bien remarquer combien le coup pontifical s'est révélé faible contre le communisme, partout où les communistes ont une influence prépondérante ou même la haute main. La crainte était si grande que le coup n'a pas du tout porté. Le « Religious News Service » mandait de Berlin: « La chancellerie du cardinal von Preysing fit savoir ici que le décret d'excommunication pris récemment par le Vatican contre les soutiens catholiques romains des communistes ne serait pas lu du haut des chaires à Berlin ni dans la zone russe, car les Rouges, par leurs services officiels, avaient menacé d'arrestation les prêtres et laïcs qui discuteraient en public cette affaire. »

On constate en France ce même recul devant la lutte. Un correspondant du *Times* de New-York écrivait à la date du 7 août: « Partout on avait demandé aux prêtres en charge ce qui s'était produit dans leur paroisse depuis la publication du décret. C'était la même histoire dans les villages, qu'on prît l'un ou l'autre: il ne s'est rien passé. Les prêtres n'ont pas même mentionné le décret du Vatican à la messe, ils ne l'ont pas non plus affiché aux portes des églises comme cela était prescrit... Un communiste bien connu devait être parrain lors d'un baptême. Le prêtre dit: « C'est un brave garçon. Pourquoi faire quelque chose hors de propos? Je l'ai tout simplement laissé dans son rôle de parrain! »

En Pologne le gouvernement a recouru à une riposte qui arrêta à mi-chemin le décret pontifical. Il signa lui-même un décret aux termes duquel « des prêtres peuvent être punis de cinq ans d'emprisonnement s'ils agissent selon l'ordonnance vaticane d'excommunication ». L'article 4 stipule: « Peut être puni d'emprisonnement jusqu'à cinq ans celui qui ne respecte pas la liberté de conscience en ne laissant pas participer à une cérémonie religieuse telle ou telle personne à cause de ses actions ou de ses idées politiques, sociales ou scientifiques. » Un autre article menace de châtiment quiconque « contraint d'une manière ou d'une autre telle ou telle personne à participer à des actes religieux ou à des cérémonies, ou qui l'empêche illégalement d'y prendre part ». Voilà pourquoi, comme le constatait le correspondant du *Times* (N. Y.), le décret pontifical en Pologne « n'a exercé aucune influence sensible sur l'appartenance des membres au parti ». Le journaliste ajoutait: « Si le décret du Vatican qui prévoit l'excommunication de tous les communistes et de tous les soutiens du communisme, a escompté un effet immédiat, il a manqué ce but en Pologne. La Hiérarchie catholique n'est pas disposée, pour le moment, cela crève les yeux, à faire observer le décret. »

La nouvelle suivante, transmise par le « Religious News Service » du 18 juillet 1949, fait voir la violente réaction de la Tchécoslovaquie au décret papal:

Prague. — On élabore un projet de loi, qui, pratiquement, mettra tout à fait l'église catholique romaine de Tchécoslovaquie sous le contrôle du gouvernement dirigé par les communistes, tel est ce qui a été communiqué ici par l'agence officielle d'informations... Des commentateurs d'ici font observer que si le gouvernement a voulu faire connaître ce projet de loi, c'était pour répondre directement au décret d'excommunication signé par le Vatican et que le ministre Cepicka caractérise comme « l'acte... le plus insensé d'un étranger qui ne connaît pas le moins du monde notre pays ». M. Cepicka a affirmé que lors des élections de l'année dernière le 90 pour cent de la population s'est exprimé pour le gouvernement et qu'un bon tiers des 9 000 000 de catholiques tchécoslovaques appartient au parti communiste.

« Puisse chacun savoir clairement » — ce sont ses propres paroles — « que toute personne qui pourrait tenter, d'une manière ou d'une autre, d'agir selon les instructions du Vatican, se rend coupable de trahison. Tous les actes qui représentent une violation de lois définitives et exécutoires seront punis en conséquence. Qui que ce soit qui cherche à exécuter sur notre territoire les ordres de l'ennemi principal de notre Etat [le pape] doit compter qu'il perd tous ses droits à se considérer comme un Tchèque ou un Slovaque. »

Recul catholique en Tchécoslovaquie

La Hiérarchie catholique en Tchécoslovaquie a-t-elle relevé sans peur ce gant jeté, pour se préparer à la lutte? Les prélats ont-ils mis leur zèle et leur obéissance à maintenir la force du coup donné dans l'excommunication par le prétendu « Représentant de Christ »? On ne peut guère l'affirmer. Le *Times* (N. Y.) du 10 août 1949

mandait de ce pays-là qu'une haute personnalité de l'église catholique romaine avait dit: « C'est un fait à part, que le Vatican établisse théoriquement un théorème », mais « c'est une autre chose pour un Tchécoslovaque de faire passer l'ordonnance dans les faits. Notre pays est communiste et l'on ne peut pas excommunier chacun. »

Auparavant on avait déclaré dans les cercles du Vatican, que l'excommunication de communistes convaincus allait de soi; « pour l'excommunication on n'attend pas un délit flagrant qui puisse être découvert et puni ». Quoique la presse tchécoslovaque ait fait entendre le même son de cloche, la même personnalité citée plus haut a déclaré « que personne n'était excommunié avant qu'on ait sous les yeux une déclaration particulière à ce sujet ». La même relation publiée par le *Times* poursuivait en ces termes:

Le président d'un comité national communiste, reçu récemment avec une délégation chez l'archevêque Joseph Matocha à Olmütz, demande si cette délégation composée de communistes devait se considérer comme excommuniée. L'archevêque répondit qu'à son avis ils devaient attendre des mesures expresses de l'église en Tchécoslovaquie et continuer à faire leurs dévotions comme dans le passé.

Moscou stigmatisa le décret papal avec violence comme la contribution vaticane à la « guerre froide ». La radio moscovite diffusa la riposte suivante:

Maintenant le Vatican s'est mis résolument du côté des derniers réactionnaires. Le Saint-Siège n'a pas du tout l'intention d'excommunier ceux qui réclament publiquement une nouvelle guerre et le lancement de bombes atomiques. Le peuple n'oubliera guère que le Vatican n'a jamais appliqué ces mesures aux excitateurs de guerre ni aux chefs fascistes, comme c'est le cas maintenant pour les défenseurs de la paix et de la démocratie [c'est ainsi qu'on définit le communisme en Russie]. Bien au contraire, la clique vaticane a toujours su vivre en bonne intelligence avec les chefs agressifs et fascistes.

Tous les faits connus portent à la connaissance du monde que la papauté parle bien de l'excommunication de communistes catholiques, mais ne tient pas ce qu'elle prêche. Le pape nettoie son église en théorie mais non en pratique. Même si l'on concède que le communisme s'est rendu coupable de bien des péchés et ne peut pas se concilier avec le christianisme, il faut bien avouer que les inventions diaboliques du catholique Hitler étaient encore pires. Des catholiques sincères ont demandé jadis au pape d'excommunier cet homme, mais il leur fut répondu qu'ils devaient s'occuper de leurs propres affaires. Des millions de fascistes et de nazis catholiques n'ont jamais été excommuniés pour leur participation à des actes de cruauté. La bénédiction papale couvrait les razzias de Hitler, Mussolini, Hirohito et Franco. Bien des faits rapportés au temps où commandaient les puissances de l'axe et relatifs aux persécutions de dignitaires catholiques ne servirent qu'à obnubiler l'état de choses. Si tout cela avait été franc et si le pape s'était dressé vraiment contre la seconde guerre mondiale, n'aurait-il pas excommunié ces catholiques qui portaient la responsabilité principale de cet immense carnage?

Les mensonges et les insultes retombent sur leurs auteurs!

Si certains catholiques facilement excitables lisent ceci, il se pourrait qu'ils taxent les témoins de Jéhovah de communistes à cause de leurs explications. Souvent déjà les témoins de Jéhovah ont été calomniés de la sorte. Dernièrement encore le périodique américain *Victorian*, qui est édité par le Père Baker à Laekawanna (N. Y.), répandait le mensonge suivant:

Comme la presse catholique nous l'apprend, des sectes comme les témoins de Jéhovah sont financées par le gouvernement athée de Pologne, pour détruire la catholicité du peuple. Les voyageurs de la « Tour de Garde » vont de maison en maison, porteurs de libelles sur l'église. Les dimanches, des conférences sont organisées dans lesquelles on attaque le catholicisme et on glorifie le communisme.

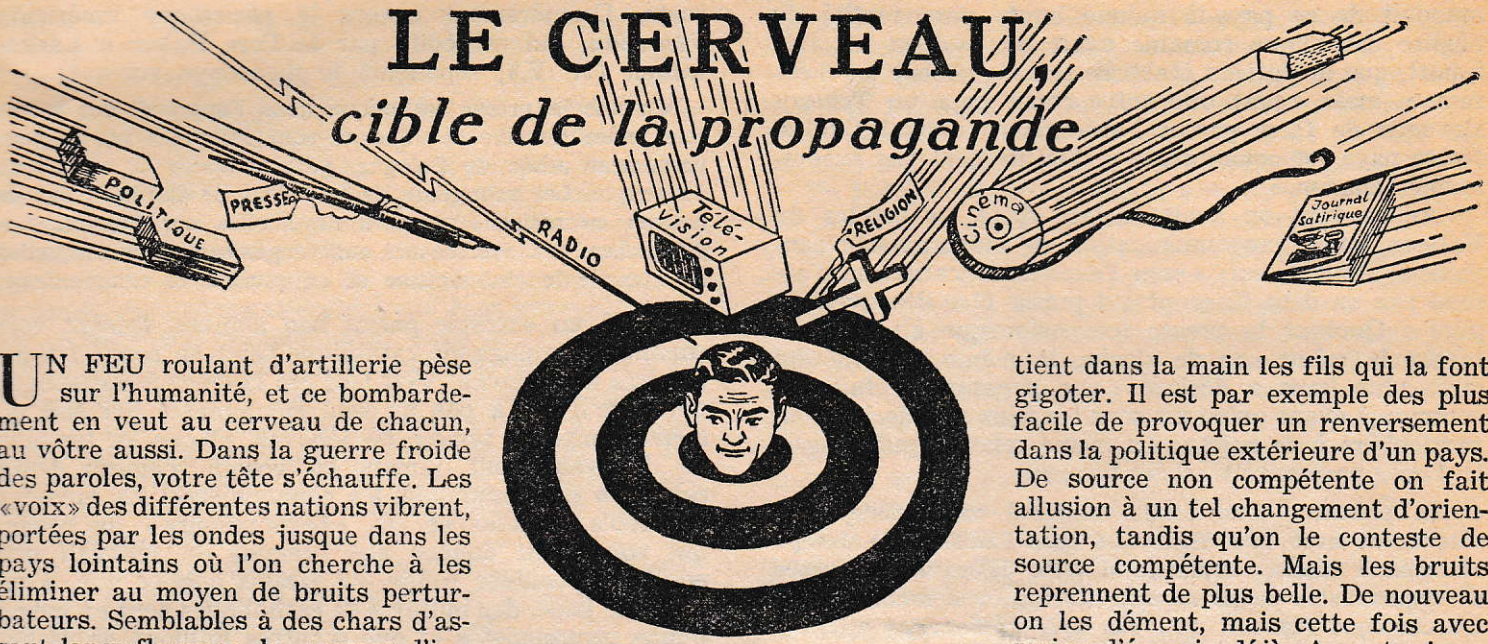
Voilà un exemple parmi bon nombre, faisant voir comme la propagande catholique peint en rouge feu les témoins de Jéhovah. Veuillent ces langues à mensonges noter qu'il n'y a pas un seul communiste qui soit en même temps un témoin de Jéhovah, et que les témoins de Jéhovah n'ont jamais eu besoin d'épurer leurs rangs en excommuniant les communistes! Et puissent ces têtes chaudes et ces « barbouilleurs » de rouge, qui voudraient donner aux témoins de Jéhovah une couche de couleur rouge, ne jamais oublier que, à en croire le pape, des millions de catholiques sont en même temps communistes et que d'autres millions de catholiques soutiennent le communisme lors des votations et financièrement! Et puissent-ils ne pas oublier que le décret d'excommunication dont on a fait une grosse machine n'a pas même été appliqué et n'a pas été en mesure d'effacer les grosses taches rouges qui salissent les rangs du catholicisme! L'arme a été retournée! Leurs accusations retombent sur eux-mêmes! Ils ont creusé aux témoins de Jéhovah une fosse dans laquelle ils sont tombés! Qu'ils se contentent de la poutre qu'ils ont dans l'œil avant de se soucier des échardes qu'ils croient voir dans les yeux des autres.

Enfin il importe de considérer encore quelque chose: Le catholicisme n'est pas un rempart contre le communisme. Il prépare plutôt le terrain où germera le communisme. Il a laissé dans la pauvreté et l'oppression les pays soumis à sa souveraineté. Il n'a pas répandu l'enseignement de la Bible et n'a pas formé une foi qui eût été capable de résister à l'athéisme; c'est pourquoi le communisme a pu prendre racine si profondément dans le sol catholique de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie et même de l'Italie. La connaissance biblique forme comme un bouclier de la foi, lequel éteint les flèches enflammées du communisme athée; et cette connaissance protectrice, le catholicisme ne l'offre pas. Les témoins de Jéhovah la possèdent et c'est pourquoi il n'y a pas un seul communiste parmi eux. Tous ceux qui ont une telle connaissance et s'y conforment seront délivrés, à Armaguédon, de toutes les formes oppressives de domination humaine pour vivre après dans la paix souveraine du Royaume de Christ.

L'Eglise orthodoxe de Bulgarie

a envoyé à Staline, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, un télégramme de félicitations, dans lequel elle déclare entre autres: « Grâce à Votre sagacité politique, l'Eglise orthodoxe russe est entrée dans la vie et elle est devenue à juste titre la plus haute autorité dans la défense contre des influences religieuses nuisibles de l'occident du fait de l'orthodoxie. » Ainsi, dans sa lutte de concurrence contre l'église autoritaire de Rome, l'église autoritaire de Moscou, qui a été en mesure, ces derniers temps, d'étendre son pouvoir spirituel dans les Etats satellites de l'Union soviétique, s'adapte intimement au front communiste!

LE CERVEAU, cible de la propagande



UN FEU roulant d'artillerie pèse sur l'humanité, et ce bombardement en veut au cerveau de chacun, au vôtre aussi. Dans la guerre froide des paroles, votre tête s'échauffe. Les «voix» des différentes nations vibrent, portées par les ondes jusque dans les pays lointains où l'on cherche à les éliminer au moyen de bruits perturbateurs. Semblables à des chars d'assaut lance-flammes, les presses d'imprimerie crachent leurs articles incendiaires, et le camp qui essuie le feu y répond. Du haut des chaires aussi des séditieux appartenant à la religion aspergent le peuple, morbidement, d'un flot de paroles huileuses; mais cette huile n'est pas destinée à calmer les vagues menaçantes, tout au contraire elle doit attiser les flammes de la haine. Tout ce manque de scrupule international dans l'emploi de la presse, de la radio et de la chaire produit dans le monde un tourbillon d'accusations et de contre-accusations, un remous de propagande, écumant et bouillonnant; la vérité et la saine réflexion y sont attirées vers les profondeurs, et les hommes ne voient ni n'entendent plus que les dénigrements et les insultes qui montent sur la crête des vagues à la manière de vessies.

Cette guerre des mots qui fait rage sur le plan international se répète, sur une plus petite échelle, à l'intérieur des pays, des communes, entre particuliers. En somme tous les propagandistes travaillent selon les mêmes méthodes, qu'il s'agisse d'un diplomate des Etats-Unis ou d'un gamin. On accuse et on conteste, on donne un coup et on en rend un encore plus fort, on soupçonne et on insulte et on injurie, on avance des demi-vérités pour supprimer les vérités indiscutables — avec toutes ces tactiques on cerne votre cerveau pour le prendre d'assaut. Les preuves et les mobiles raisonnables? Ce sont les ennemis mortels des propagandistes! La raison doit être écartée, la passion doit être enflammée. Mieux les sentiments sont mis en ébullition, plus certainement le jugement sain se trouve étouffé, et sous les coups de fouet de paroles blessantes et d'une éloquence coupable, l'entendement humain est poussé le long des sentiers de la propagande.

Attaque de tous les côtés

Devant les méthodes modernes de la transmission des nouvelles, les têtes des masses offrent une cible toute découverte aux tirs de barrage qui crépite sur elles sous forme d'images et de paroles. Où qu'on aille, où qu'on se tourne, partout on est exposé aux attaques de front ou de flanc, venant d'une embuscade ou des airs. La presse tire ses salves de propagande, la radio lance avec violence ses sons de propagande, le cinéma et la télévision font jaillir la propagande comme un éclair, les réclames lumineuses projettent leur propagande, dans les chaires et dans les tribunes des politiciens la fronde de propagande est en activité et tout, jusqu'aux journaux satiriques, vous sert de la propagande. Les projectiles de la propagande, lancés de loin pénètrent sans interruption dans les yeux et les oreilles des hommes, de telle sorte que les masses sont prises de vertige et que la confusion règne dans les esprits. La raison et la logique doivent être noyées dans la marée montante de l'excitation et de la passion. Vraiment, la plume est plus puissante que le glaive. Mais il ne s'agit pas de la plume qui sert à signer des traités de paix et sombre dans l'oubli d'un musée sentant le moisi; tout au contraire, nous entendons parler de la plume du propagandiste qui se révèle plus puissante que celle du militaire. Avec la presse d'imprimerie on peut causer de plus grands ravages qu'avec la bombe atomique; la radio, la télévision et le cinéma peuvent contenir une charge plus dévastatrice qu'une forteresse volante.

Avec son équipement le propagandiste peut transformer l'opinion publique plus facilement qu'il ne change de chemise. Pour lui, l'opinion publique est une marionnette dont il tient dans la main les fils qui la font gigoter. Il est par exemple des plus facile de provoquer un renversement dans la politique extérieure d'un pays. De source non compétente on fait allusion à un tel changement d'orientation, tandis qu'on le conteste de source compétente. Mais les bruits reprennent de plus belle. De nouveau on les dément, mais cette fois avec moins d'énergie déjà. Avec toujours plus de force on claironne ce changement, les démentis s'affaiblissent toujours plus, et l'opinion publique qui en était d'abord excitée s'habitue à l'idée et s'y soumet. Les voix discordantes s'harmonisent soudain et le changement d'orientation est chose acquise.

Considérons aussi, si vous le voulez bien, la théorie de l'évolution! Il n'est pas question de la prouver; aussi les savants qui font autorité se contentent-ils de présenter simplement des affirmations, et celui qui ose les contredire est un « ignorant ». Si quelqu'un laisse entendre timidement que l'idée d'évolution n'est pas conciliable avec la Bible, les habiles selon le monde n'ont plus qu'un sourire superbe pour cette âme naïve, et avec mépris ils taxent la Parole de Dieu de vieille fable. Ils ne fournissent de preuve ni pour leurs affirmations ni pour leur jugement méprisant, mais ils cherchent par la tyrannie de l'autorité à imposer leurs manières de voir et à écarter les objections.

La méthode diffamatoire nous a été présentée il n'y a pas longtemps, lors du procès Mindszenty. On s'éloigna des faits, on imagina l'emploi de drogues secrètes, et c'est ainsi que les religionistes compromis produisirent un immense rideau de fumée pour détourner l'attention de l'état des choses. L'affaire marcha. Pourquoi? Parce que les masses populaires ne pensent plus par elles-mêmes. Elles remettent ce soin aux autres, aux propagandistes politiques et religieux et se contentent d'avaler la pâtée qui leur a été déjà mâchée.

Examinant les conditions faites dans son propre pays par la propagande, le Dr Edward U. Condon, directeur de l'office de normalisation des Etats-Unis, a dit: « Je sais que nous passons par des temps difficiles,

mais c'est comme une ironie, et cela décourage, de voir notre nation, la plus puissante et la plus riche du monde, prise de peur et d'hystérie — sans raison valable —, de la voir incapable de considérer les problèmes mondiaux d'une façon calme et conciliante. »

Paresse spirituelle ou non-sens

Le fait est que beaucoup de gens ont sombré dans la paresse d'esprit. En lieu et place de lecture ils préfèrent regarder les images de périodiques. Et quand par hasard ils lisent quelque chose, il ne peut s'agir que de brèves notes car tous les autres articles assez longs pour donner une vue d'ensemble de telle ou telle question, les effarouchent. Au besoin, ils peuvent supporter quelque longueur quand il s'agit de lecture divertissante, mais non de traités qui exigent de la contention d'esprit. On laisse de côté des nouvelles importantes, sans même les effleurer, et on se bourre de sensations, de rapports sur les affaires de crimes, de platitudes et d'absurdités. On trouve encore des propagandistes pour se féliciter de ce recul spirituel comme en témoignent par exemple les lignes suivantes d'un rédacteur de la presse américaine Scripps-Howard:

Je suis enchanté de lire en première page de *The News* que le sport, jadis en faveur et qui consiste à se percher sur un mât, refleurit, et que Ozzie Hamilton Osborne a tenu 53 jours sur la pointe d'une tour dans un parc public de Long Beach en Californie, battant ainsi le record de 49 jours détenu vers 1930 par Schiffbruch-Kelly... Personnellement je n'ai jamais pris part à un concours de manger et je n'ai pas joué non plus à celui qui avalerait le plus de poissons rouges, et mes sympathies allaient toutes aux jolies petites bêtes qui préféreraient peut-être ne pas être avalées. Mais dans ce passe-temps, réservé surtout aux soi-disant écoles supérieures, s'exprimait cependant une attitude d'esprit insouciante, comme on en a besoin aujourd'hui... Il nous faut des choses folles.

Le 13 novembre 1948 le *Daily Mirror* de New-York faisait paraître une notice du même ton: « Peut-être pouvons-nous, maintenant encore, à la dernière heure, sauver la santé spirituelle de notre pays. La nouvelle est parvenue à la rédaction de la ville qu'une étudiante de Pennsylvanie a mangé 71 sauterelles et les a trouvées ‚bonnes, mais un peu faites pour écorcher'. »

Même ceux qui font travailler leur cerveau se voient placés devant une difficulté. Le domaine de la science humaine s'est agrandi si démesurément qu'il n'est pas possible d'en faire le tour. Ou bien on cherche à être informé de tout au monde, ou bien on se spécialise pour devenir simplement un petit rouage bien huilé dans une immense machinerie. Ou bien on reste tout à fait à la surface dans bien des domaines sans ancrer sa science dans la matière par une pénétration plus profonde, ou bien on s'enfonce dans un domaine très particulier et l'on n'a pas, du monde, un aperçu meilleur qu'un ver. Ou bien on sait très peu de chose sur quantité de points, ou beaucoup dans un domaine très restreint.

Une étude utile et réconfortante

« Tire instruction de ces choses: on ne finirait pas, si l'on voulait faire un grand nombre de livres, et beaucoup d'étude est une fatigue pour le corps. » S'il en était déjà ainsi à l'époque de Salomon, c'est encore plus frappant depuis l'invention de l'imprimerie. En effet, des millions de journaux et de périodiques parcourent chaque jour les lignes postales et tapissent les kiosques. Quelle fatigue pour celui qui n'en lit même qu'une fraction! On cherche à gagner votre cerveau dans une lutte folle de concurrence, à exciter votre attention. On aimerait mettre la main sur votre cerveau, le bourrer des paroles d'autrui, le fatiguer à tel point par leur propagande qu'il ne reste plus aucune énergie spirituelle pour une pensée indépendante.

Dans la précipitation de notre époque on doit écarter quelques lectures. Qu'est-ce qui est indispensable? Chose curieuse, certains pensent pouvoir renoncer à la Bible, précisément, le livre le plus répandu de toujours, ou se limiter du moins à quelques minces extraits. Mais quand Salomon mettait en garde contre la production infinie de livres et contre l'étude épuisante, il en exceptait la Bible. Sa recommandation allait aux « paroles agréables », aux « paroles de vérité »: « Les paroles des sages sont comme des aiguillons; et rassemblées en un recueil, elles sont comme des clous plantés, données par *un seul* maître. » — Ecclésiaste 12: 10–12.

Les paroles sages de la Bible, réunies en un seul volume et prononcée par un seul grand maître sont comme des aiguillons qui maintiennent notre chair imparfaite sur le droit chemin, et elles sont comme des clous solidement plantés, véritables points d'appui pour nous. Celui que l'étude sans fatigue de la Parole de Dieu réconforte et affermit, possède une ancre solide et sûre et ne sera pas ballotté comme une vague dans la mer démontée des peuples que les vents contraires de la propagande balaient. Une telle « sagesse est une protection » et elle « préserve la vie de qui la possède ». — Hébreux 6: 19; Jacques 1: 5–8; Ecclésiaste 7: 12, *Vers. Stand. Amér.*

Défense spirituelle

Les propagandistes se soumettent les autres hommes, mais ne remarquent pas qu'ils sont eux-mêmes les jouets du diable. Satan a voulu veiller que tout l'appareil moderne de la propagande aveugle les sens des hommes devant les vérités de la Bible. Au moyen de ses dupes il peut, dans toutes les nations, amorcer et pêcher pour ainsi dire toutes les convictions. (II Corinthiens 4: 4; Apocalypse 16: 13–16) Dans un congrès de savants le Dr John Ely Burchard qui s'occupait en jouant de montrer la toute dernière méthode de Satan pour conquérir l'esprit, a osé dire que « on peut fort bien imaginer la faculté d'obtenir une autorité précise sur les pensées de l'homme ». Satan y parvient chez les propagandistes même encore plus facilement que ceux-ci en s'exerçant sur autrui, et aucun des groupes atteints ne remarque quoi que ce soit. A l'avenir, l'homme devra lutter pour une cinquième liberté — la liberté de pensée.

Cependant, contre tous ces dangers il existe une protection assurée. « La sagesse est une protection. » Si Satan ne peut pas exploiter les vrais chrétiens, c'est d'abord parce que « nous n'ignorons pas ses desseins ». (II Corinthiens 2: 11, *B. angl.*) Si vous connaissez les trucs des propagandistes, vous en protégerez votre cerveau. Ne mangez pas à leurs tables qui sont couvertes de vomissements, de mensonges, d'insultes et de fausses interprétations, et ne chargez pas non plus votre esprit par la lecture d'histoires sensationnelles ou mettant en scène des crimes. Nourrissez votre esprit de la Parole de Dieu, et la propagande de Satan manquera son but. — Philippiens 4: 8; Proverbes 14: 15; 23: 7; Ephésiens 6: 10–17.

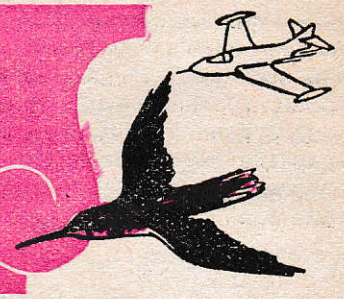
La vitamine A

Cette vitamine est indispensable au fonctionnement normal de l'œil et au développement physique de l'enfant. Lors d'hypovitaminose l'huile de foie de morue était considérée jusqu'ici comme un correctif excellent; c'est un remède naturel très recommandable, mais son mauvais goût le fait dédaigner de beaucoup de personnes.

En automne 1947 déjà, différents pays annoncèrent simultanément qu'on avait réussi la fabrication synthétique de cette vitamine A; mais c'est maintenant seulement que le laboratoire de l'Institut Warner pour les recherches thérapeutiques, à New-York, a trouvé une méthode pour exploiter industriellement cette découverte. Pour ce faire, on est parti d'une substance de base fournie par les fleurs de violettes et, chose curieuse, il s'agit de la substance même qui donne à la violette son parfum. Ce produit qui doit donc sentir meilleur qui l'huile de foie de morue se trouve dans le commerce sous la forme de capsules de gélatine.

Le colibri

Poids plume et bagarreur, mais un joyau



CONCENTRÉ comme une pilule d'apothicaire, pas beaucoup plus gros, tel est le colibri! Son poids, à peine trois grammes, mais aucune hésitation pour attaquer les oiseaux plus grands, jusqu'à fondre sur l'épervier. Ce minuscule batailleur ailé a un puissant moteur et une pompe d'alimentation énorme. De tous les oiseaux, proportionnellement à la grandeur du corps, il a les muscles d'ailes les plus développés et le plus grand cœur. Il est capable de voler vite et loin, de rester suspendu sur place dans l'atmosphère, il peut atteindre 75 battements d'ailes à la seconde. Complètement immobile il peut démarrer en prise, comme une flèche, à la plus grande honte du grossier hélicoptère. Mais il peut s'arrêter tout aussi brusquement en actionnant ses freins aériens. Lorsqu'il stationne en hélicoptère, le corps immobile, les ailes vibrantes, son plumage iridescent reflète et réfracte la lumière du soleil, et l'on admire avec plaisir cette authentique gemme ailée. Oui, nous sommes tous d'accord d'examiner de plus près notre oiseau-mouche.

Bien qu'étant le plus petit des oiseaux, il appartient à une famille loin d'être la plus petite. Les *Trochilidae*, oiseaux-mouches ou colibris, se répartissent en quelque 488 classes, comptant plus de 150 subdivisions ou sous-classes géographiques, et au total plus de 600 espèces sont reconnues. Ces minuscules animaux vivent en Amérique et dans les îles avoisinantes, depuis le détroit de Magellan jusqu'au Canada et en Alaska. Certaines espèces abondent particulièrement à l'équateur, dans les Andes et en Amérique du sud. Aux Etats-Unis, principalement au sud-ouest, on en trouve à peu près seize espèces. Une seule espèce habite l'est du Mississipi, le « ruby-throat » (gorge-de-rubis). En été, cet oiselet délaisse la Floride ou les Indes Occidentales et va établir ses quartiers plus au nord, ou même, quittant le Yucatan, il traverse d'une traite les 800 kilomètres du Golfe du Mexique. Sa piste d'envol s'étend de Panama au Canada.

Une gemme en plumes, un joyau ailé

Dans leur famille, les colibris se présentent en une variété énorme, différents en grandeur et en apparence. Le plus petit oiseau du monde est l'oiseau-mouche d'Héléna, à Cuba. Il a à peine six centimètres de longueur et autant d'envergure. Contrastant avec ce « pou du ciel », le colibri géant des Andes centrales et méridionales a une longueur de vingt-et-un centimètres et treize centimètres d'envergure. Mais même les plus petits membres de la famille n'ont pas à se sentir inférieurs, dans la gent ailée, en beauté et en dispositions bagarreuses, car leur corps minuscule est plus riche que celui de congénères plusieurs fois plus grands.

Les queues présentent une diversité étonnante. La plupart des espèces ont des plumes de longueur normale dessinant un carré ou une queue d'aronde. D'autres espèces ont une queue trois ou quatre fois plus longue que le reste du corps. Remarquables sont les variétés à queue dite « en raquettes » où les plumes latérales très allongées deviennent filiformes pour se terminer par un élargissement rappelant une raquette.

C'est à la gorge, surtout chez les mâles, que des taches aux couleurs brillantes et iridescentes produisent un effet frappant. Les plumes, souvent disposées en huppe, étalent une surface plus grande propice aux jeux de lumière. Pour les décrire, il faut recourir à la couleur des descriptions brillantes que les rédacteurs de la Bible consacrent aux splendeurs des créatures spirituelles qu'ils aperçurent en vision. Les jeux de couleurs du plumage du colibri peuvent être qualifiés de métalliques ou encore comparés à des pierres précieuses. C'est pour cela que les noms « gorge-de-rubis », « émeraude d'Atala », « gorge-de-saphir » etc., conviennent aux colibris. Oui, vraiment des gemmes en plumes, des joyaux ailés!

Pourquoi les teintes de leur plumage sont-elles iridescentes? Pourquoi leurs coloris ont-ils cet éclat métallique? Pourquoi une gorge d'un noir sombre brille-t-elle subitement des feux du rubis, de l'émeraude ou du saphir? Les effets rouge, vert ou bleu proviennent de jeux de glaces. Le microscope montre que les coloris ne proviennent pas tellement de la pigmentation des plumes, mais plutôt de la gaine qui enveloppe le pigment foncé des barbules, ces parties minuscules de la plume, et selon que cette gaine est lisse et brillante ou striée de toutes petites lignes au-dessus ou en dessous de sa surface. Cette gaine reflète la lumière comme un miroir ou la réfracte comme un prisme, la décomposant dans toutes les nuances de l'arc-en-ciel. Les couleurs changent ainsi selon l'angle de la lumière, et leur intensité aussi bien que leur teinte varie merveilleusement dès que cet oiselet s'ébat dans l'air.

Il aime les douceurs... et le reste

Le colibri « porte-épée » est nanti d'un bec de douze à treize centimètres de longueur, ce qui est plus que le reste de son corps. Le bec d'un autre dépasse à peine un demi-centimètre. La plupart des espèces ont le bec droit, toutefois une espèce l'a en faucille, recourbé en quart de cercle. Ces adaptations toutes spéciales donnent à l'oiseau la facilité de puiser sa nourriture dans les fleurs. Le « porte-épée » enfonce son bec dans les longues corolles en forme de trompette, tandis que le bec en faucille voit son propriétaire fourrer son nez dans l'appartement privé des orchidées et d'autres fleurs à contexture courbe. Ces fleurs cachent justement les nectars dont raffolent les colibris. Ils ne craignent pas la concurrence des abeilles, car seul le papillon avec son long suçoir peut atteindre les réserves de nectar de ces fleurs, mais le colibri batailleur a vite fait de le mettre en fuite.

La langue du colibri est une curiosité unique. Elle est formée de deux tubes creux coaxiaux et peut s'allonger. On ignore comment le nectar monte à travers la langue. Le colibri ne va pas exclusivement à la recherche de cette nourriture qui assouvit son amour des douceurs, il est encore friand de viandes fortes. Lorsqu'il fait le tour des fleurs, en propriété-

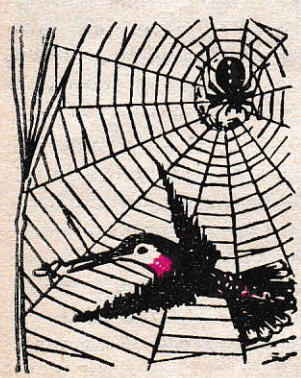
taire, non seulement il suce leur nectar, mais il ne dédaigne pas de dévorer les nombreuses mouches, les abeilles, les scarabées et les autres insectes qu'il surprend dans les corolles. Il dîne aussi dans des nuées tourbillonnantes de moucherons, les saisissant un à un en plein vol.

Certains colibris des forêts se préoccupent fort peu des fleurs et recherchent une nourriture carnée dans l'écorce des arbres et la mousse qui la recouvre. Le colibri du sud du Mexique, appelé Lucifer, s'abaisse jusqu'à voler sa viande. Il visite les énormes toiles d'araignée et dérobe les insectes qui y sont pris. S'avançant avec circonspection dans le labyrinthe de toile, afin de ne pas s'y enchevêtrer lui-même, il reste sur le qui-vive, prêt à battre en retraite et à filer comme un trait dès qu'une de ces grandes araignées, indignée de son pillage, se précipite sur lui. Mais, le colibri met à son menu certaines araignées. Après avoir digéré les insectes pour en extraire sa nourriture, le colibri vide son estomac pour le prochain repas, régurgitant sous forme de boulettes les parties indigestes non assimilables.

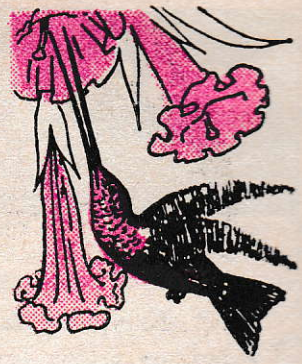
Acrobaties aériennes

Ces petits engins emplumés ont vraiment besoin de toute la nourriture qu'ils peuvent trouver, car ils dépensent une énergie folle. Comète brillamment nacrée, l'un d'eux surgira comme l'éclair dans votre jardin, certain jour d'été, pour visiter les fleurs. Vous le verrez suspendu dans l'air, le bec enfoncé dans une fleur, mais avant que vous puissiez dire ouf! il se sera brusquement tourné en arrière et sera déjà occupé à explorer un autre calice odorant. Puis, vous ne pourrez plus observer qu'une vague tache verdâtre, une fusée à réaction vibrante, qui exécute des vrilles en piqué, remonte, plonge, un peu à la manière de l'abeille, mais à une vitesse si foudroyante qu'une abeille active semble un traînard paresseux. De temps à autre l'oiseau-mouche fait entendre un faible gazouillement. Seules quelques espèces ont un chant agréable. Maintenant il est perché sur une brindille, mais prenez garde, s'envolant brusquement à plus de 90 km. à l'heure, voilà notre avion supersonique au long bec qui perce l'air. Quand il décolle ainsi c'est en vain qu'on voudrait le suivre du regard.

Lorsqu'ils viennent en formation d'escadrille chercher leur nourriture, leur énergie nerveuse, vibrante, donne l'impression d'être centuplée. En agitation perpétuelle, les colibris sont partout, leur fantaisie est endiablée. Ici l'un chasse un intrus d'une fleur, là d'un perchoir préféré. Minuscules et turbulents ils développent l'énergie de désintégration d'un atome. Et pour un rien c'est la bagarre. Les mâles se battent fréquemment lorsqu'ils se croisent et c'est alors un chassé-croisé aérien merveilleux à voir. Le colibri roux, le colibri d'Allen et d'autres espèces ont le sang extraordinairement guerrier. Rendez-vous compte de ce que cela signifie au sein d'une famille au tempérament agressif. On cite des cas où ils ont dérouté de grands éperviers par leurs raids tactiques vigoureux et harcelants.



Les mâles, lorsqu'ils content fleurette, se livrent avec brio aux plus audacieuses acrobaties aériennes. Le colibri de Coster, par exemple, s'élèvera à plus de trente mètres d'altitude, effectuera un piqué étourdissant droit sur sa dulcinée perchée près du sol, se redressera brusquement, la frôlera et grimpera orgueilleusement à trente mètres, mais de l'autre côté. Pendant le vol le vent siffle à travers les plumes de ses ailes produisant un vrombissement de moteur. Après une suite d'acrobaties dignes d'un avion à réaction, piqués, chandelles, tonneaux, etc., le pilote amoureux conclut sa démonstration par une retraite, évoluant en zig-zag à vous étourdir les yeux. Lorsque certains colibris mâles font ainsi montre de leur virtuosité devant les femelles, celles-ci, spectatrices de choix et sachant apprécier la haute classe de ces messieurs, suivent de la tête leurs évolutions pour ne manquer aucun mouvement.



Le foyer et son dévastateur

Quelques acrobaties et la femelle est convaincue du génie du mâle. Et c'est la suite rapide, rapide comme tout ce qui se rapporte au colibri: accouplement, construction du nid, ponte des œufs. Les nids en forme de coupe sont fabriqués en duvet végétal et ont environ deux centimètres et demi de diamètre. Très souvent il est posé à l'extrémité d'une petite branche, cousu à celle-ci par la femelle s'aidant de son bec pour aiguille et de toile d'araignée pour fil. Un adroit camouflage de morceaux d'écorce, de mousse et de lichen le fera prendre pour une protubérance de la branche. Souvent on ne peut connaître la proximité du nid et le découvrir que par les attaques furieuses des femelles qui défendent les abords de leur maison. Certaines espèces attachent leurs nids aux feuilles des extrémités des branchettes, et ils sont ainsi suspendus dans l'air. De pareils nids sont souvent maintenus en équilibre par un caillou placé en contrepoids.

Deux petits œufs blancs sont généralement déposés dans le nid, et chez les plus petites espèces ces œufs sont à peine de la taille d'un petit pois. Parfois il n'y a qu'un œuf, rarement trois. Deux ou peut-être trois couvées sont élevées chaque saison. Lorsque les petits colibris naissent, ils ont environ deux centimètres, et à en juger par leurs cris incessants d'affamés, les parents doivent penser qu'ils sont tout estomac. Apparemment ils ne prennent aucune leçon de pilotage et leur premier vol semble être une bonne imitation des manœuvres de leurs parents.

La forme délicate de ces oiselets minuscules, leur beauté exquise de pierre précieuse et leur tempérament bouillant et vif, devraient plonger dans l'admiration même les plus blasés. Leurs cabrioles, leurs ailes frémissantes, leurs couleurs étincelantes de soleil proclament les louanges dédiées à l'habilité parfaite du Maître qui les construisit. Mais, combien il est triste de dire que le dévastateur de ces gemmes, de ces merveilles de la création est l'homme dont l'avidité reste insatiable. Déjà à l'époque des Aztèques ces petits oiseaux étaient chassés parce que de leurs peaux on faisait des manteaux que portaient les « nobles » à la cour de Montézuma. L'homme a prouvé tant de fois son égoïsme invétéré. Destructeur sanguinaire, l'homme est vraiment la créature la plus égoïste de la terre! Quelles délices quand les créatures humaines qui vivront apprécieront la terre et ses habitants, les animaux, poissons et oiseaux! Dans ces délices on pourra jouir du spectacle merveilleux de toutes les créatures vivantes s'ébattant dans leur habitat naturel, car il ne se fera ni tort ni dommage dans toute la création de Jéhovah Dieu. — Esaïe 11: 9.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 74

Semaine du 12 mars 1950

Naissance du syncrétisme religieux

Satan, en créant beaucoup d'organisations religieuses, a enfin engendré son chef-d'œuvre: la religion « chrétienne ». Au quatrième siècle ap. J.-C., Satan réussit à fusionner deux organisations religieuses: le paganisme ou religion d'Etat romaine, et la jeune organisation « chrétienne » formée d'apostats à la vraie foi. Le résultat fut connu sous le nom de « religion catholique, d'église universelle, d'église de l'empire romain » et aussi de « chrétienté organisée ». Bien qu'elle s'arroge le nom de Christ, ce produit émanant de Satan est condamné par les propres paroles de Jésus: « Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste, sera déracinée. » — Matthieu 15: 13.

Depuis la fondation de la ville de Rome en 753 av. J.-C., la religion et le sacerdoce romains furent d'essence babylonienne. Grandissant avec les siècles, l'empire assujettit de plus en plus de peuples et de nations, et avec eux, leurs panthéons, leurs rites, mystères et sacerdoces. Pendant un temps, les Romains poursuivirent une politique de tolérance religieuse, n'exigeant des vaincus que la soumission politique envers l'empire. Puis, ils tentèrent d'affermir leur domination en organisant une religion mondiale syncrétiste placée sous la direction des pontifes païens de Rome. Au cours du siècle précédant Jésus-Christ, la persuasion d'abord, puis la force furent employées pour incorporer les nombreux dieux, doctrines et rites de Babylone, de Grèce, d'Egypte et d'ailleurs dans le panthéon romain. Les Juifs restèrent en dehors de ce mouvement de fusion forcée. A maintes reprises, les gouverneurs romains de Palestine essayèrent de s'immiscer dans le judaïsme afin de le forcer à faire des compromis, mais ce fut en vain.

Ensuite vint le christianisme. Il prospérait et s'accroissait malgré les persécutions. Jusqu'alors, jamais une telle menace n'avait mis en péril la domination universelle religieuse de Satan et de ses démons. Aussi, Satan s'engagea dans une politique visant à la suppression et à la destruction du christianisme primitif. Les persécutions des premiers chrétiens vinrent de la Hiérarchie païenne, parce que les chrétiens, lors de leurs services divins, étaient réfractaires aux compromissions et n'avaient rien de commun avec les cultes diaboliques. Les vrais chrétiens n'avaient ni sacrifices, ni temples, ni statues, ni clergé. Les peuples païens estimaient que ceux qui étaient dépourvus de toutes ces choses n'avaient pas de religion. Selon la loi romaine, ceux qui niaient les dieux nationaux étaient regardés comme des pestiférés antipatriotes. D'autre part, les chrétiens refusaient d'encenser l'empereur, d'accomplir le service militaire ou de rendre un hommage quelconque aux gouvernants et aux prêtres. En outre, le culte romain procurait des moyens de subsistance aux nombreux prêtres de la Hiérarchie romaine, aux devins et marchands, etc... Si le christianisme prévalait, tous seraient en danger de tomber dans la misère. C'est pourquoi, unissant leurs forces, ils se dressèrent contre lui.

Après la mort des apôtres et de leurs proches collaborateurs comme Timothée et Tite, l'Organisation Théocratique et la pure adoration furent perdues de vue, et la grande majorité de ceux qui professaient le christianisme tombèrent dans les pièges de la religion. Cette apostasie, que Jésus et ses apôtres avaient prédite, prit rapidement place au premier plan. Une hiérarchie commença à se constituer, les doctrines et fables du paganisme commencèrent à être mélangées au pur enseignement de la vérité. En 325, les 1800 communautés soi-disant « chrétiennes » (1000 dans les provinces de langue grecque et 800 dans les provinces de langue latine de l'empire romain) furent toutes organisées sous le contrôle d'un gouvernement cousu d'évêques, de surveillants et de diacres. De plus, à ce moment-là, l'apostasie organisée était suffisamment forte pour que le gouvernement romain prît en considération une fusion de cette organisation avec le culte d'Etat romain existant.

Au commencement du quatrième siècle, la religion d'Etat romain se mourait, plus licencieuse et plus immorale que jamais. Les pontifes et les prêtres étaient tout à fait discrédités, avilis et cruels. Les cérémonies de l'Etat et les rites revêtaient, plus que par le passé, une obscénité révoltante. Le peuple commençait à se détourner de la religion, et, année après année, l'empire romain sombrait dans la décadence morale. Alors un cri s'éleva: « Il faut davantage de religion. » Ce cri est familier aux oreilles modernes. De 302 à 305, Dioclétien, empereur païen de Rome, tenta d'enrayer la décadence de la religion en essayant de forcer le nombre assez grand de chrétiens à s'associer à la religion de l'Etat et à se conformer à l'ordre religieux national. La plus grande campagne de persécution connue jusqu'alors fut entreprise pour provoquer cette fusion. Elle échoua. En 313, le successeur de Dioclétien, l'empereur Constantin, fit cesser les persécutions.

Ce que Dioclétien n'avait pu obtenir par la force, Constantin allait l'obtenir par le compromis. La force apparente de la jeune organisation « chrétienne » apostate fut recherchée pour étayer l'édifice branlant du culte païen de l'Etat. En 321, par un accord, Constantin parvint à persuader de nombreux évêques « chrétiens » d'accepter le dimanche comme jour consacré au culte « chrétien » (en latin: dies dominica, jour du Seigneur, appellation qui remplaça — pour la forme — celle païenne de dies solis, jour du soleil), jour officiel d'adoration dans le paganisme. Ensuite, en 325, Constantin, en tant que « Pontifex maximus » de l'empire romain, c'est-à-dire souverain pontife de la religion d'Etat romaine, convoqua à Nicée le premier concile œcuménique. Constantin présidait le concile, et après quelques semaines de discussions orageuses, une doctrine fut établie et adoptée sous le nom de « Confession de foi de Nicée ». Entre autres choses, elle incorporait dans la soi-disant « religion chrétienne » la doctrine païenne de la « trinité » dont on peut aisément suivre l'évolution en remontant jusqu'à la Babylone de Nimrod.

L'empereur Constantin fut reconnu comme chef de l'église catholique. Comme *Pontifex maximus*, c'est lui (et certainement pas l'apôtre Pierre) qui fut réellement le premier pape. Constantin décréta que la croyance à la doctrine de la « trinité » devait être un article de foi de la communauté religieuse. Il la soutint par l'épée de l'Etat (le bras séculier). Plus tard, Constantin se fit baptiser. La porte était ouverte, et durant les quelques décades suivantes, d'autres doctrines païennes furent incorporées dans les dogmes de l'église catholique nouvellement organisée. L'adoration de la « Mère et de l'enfant », les fêtes de Noël, de Pâques, etc., l'usage de la croix, le sacrifice de la messe, les prières pour les morts, et enfin la doctrine du purgatoire, toutes ces doctrines et bien d'autres encore avaient précédemment existé sous une forme ou sous une autre dans le paganisme romain antérieur, et toutes s'ajoutaient à ce nouveau syncrétisme religieux.

Constantin fit un travail de main de maître en organisant ce syncrétisme religieux. A la fin du quatrième siècle, il n'existait plus la moindre trace de l'église apostolique primitive, le contrôle des congrégations ou assemblées dans l'empire étant tombé entre les mains de l'empereur et de ses délégués provinciaux, les gouverneurs. Des masses se nommaient du nom de « chrétiens » parce que c'était la mode en ce temps-là. De cette grande multitude de nouveaux convertis à la nouvelle religion, il a été dit:

« Personne n'avait rien à objecter contre le fait que ces chrétiens retenaient les opinions de leurs ancêtres païens au sujet de l'âme, des héros, des démons, des temples et autres choses semblables, et qu'ils les incluaient dans leur dévotion; comme personne ne proposa d'abolir entièrement les anciennes coutumes païennes, mais seulement de les changer un peu et de les purifier, il était ainsi inévitable que la religion et l'adoration des chrétiens se soient corrompues. J'ajouterai encore que la doctrine de la purification des âmes après la mort au moyen d'une sorte de feu, doctrine qui devint par la suite une si grande source de revenus pour le clergé, acquit à cette époque un plus grand développement et une plus grande influence. » — *Ecclesiastical History* de Mosheim, page 191 [*Histoire ecclésiastique* de Mosheim].

Répétition: 1. Citez un syncrétisme religieux. 2. Par quelles paroles de Christ est-il condamné? 3. Quelle est l'origine de la religion romaine? 4. a) Comment l'empire romain, tout en s'accroissant, a-t-il affermi sa domination? b) Qui seul y résista avec succès? 5. a) Quelle fut la politique de l'empire romain à l'égard du christianisme? b) Pourquoi? 6. Quelles conditions, qui s'étaient développées dans le « christianisme » jusqu'au quatrième siècle, laissèrent libre voie à la création du syncrétisme? 7. Pourquoi était-ce le moment pour Rome de construire ce syncrétisme religieux? 8. Quel est celui qui tenta cette fusion et quel en fut le résultat? 9. Comment l'empereur Constantin y parvint-il? 10. Citez quelques-unes des nombreuses doctrines païennes introduites dans l'église catholique, en tant que résultat de ce syncrétisme. 11. Comment les multitudes acceptèrent-elles cet amalgame de doctrines?

Leçon 75

Semaine du 26 mars 1950

Le syncrétisme religieux actuel

Pour mieux illustrer cet amalgame de contraires: le paganisme et le « christianisme », et pour prouver que cet amalgame existe encore, notons les citations suivantes tirées du livre: *The two Babylons* (Les deux Babylones) de Hislop. Des quantités de comparaisons peuvent être faites et toutes prouvent la corruption du soi-disant « christianisme » actuel. Trois suffiront: une traitant d'un rite, l'autre d'une fête, et la dernière d'une doctrine religieuse.

Le rosaire (ou *chapelet*): « Le rosaire... n'est pas une invention de la papauté. Il est communément employé par les brahmanes [prêtres] de l'Indoustan. Il en est beaucoup parlé dans les livres sacrés de la religion indoue. Ainsi, un compte rendu de la mort de Satî, la femme de Çiva, fait mention du rosaire: « En apprenant cet événement, Çiva s'évanouit de chagrin, puis, s'étant remis, il se hâta sur les rives du fleuve du ciel, où il vit le corps couché de sa Satî bien-aimée, revêtue d'habits blancs, *tenant un rosaire dans sa main.* »... Dans le Tibet, le rosaire était employé depuis des temps immémoriaux, ainsi que par tous les millions d'Orientaux qui s'attachent à la foi bouddhique. Ce qui suit est de Sir John F. Davis, et prouve son emploi en Chine: « Venu de la religion tartare des lamas [moines des couvents bouddhistes du Tibet], le rosaire de 108 grains devint une partie de la tenue de cérémonie des neuf rangs officiels. Il consiste en un collier de pierres de corail, presque aussi grosses qu'un œuf de pigeon et descendant jusqu'à la taille, il se distingue par des grains divers selon le grade du porteur. Il y a aussi un petit rosaire de 18 grains, de taille inférieure, *à l'aide duquel les bonzes comptent leurs prières et invocations jaculatoires comme dans le rite romain.* »... Dans la Grèce d'Asie mineure, le rosaire était généralement employé, comme le montrent les statues de la Diane d'Ephèse.

Noël: « *Dans l'église chrétienne, une fête telle que Noël n'avait jamais été mentionnée avant le troisième siècle,* et... on était parvenu bien avant dans le quatrième siècle lorsqu'elle fût observée par de nombreuses personnes. Comment l'église romaine a-t-elle choisi le 25 décembre comme jour de la fête de Noël? Voici: Bien avant le quatrième siècle, longtemps avant l'ère chrétienne, les païens célébraient une fête, justement à cette époque de l'année, en l'honneur de la naissance du fils de la reine babylonienne du ciel [la Madone de l'église catholique]. On peut se permettre de croire qu'afin de se concilier les païens et dans le dessein d'augmenter le nombre des adhérents au « christianisme » nominal, la même fête fut adoptée par l'église romaine, qui y introduisit seulement le nom de Christ. »

Le purgatoire: « En Egypte, la même doctrine était enseignée. Une fois cette doctrine admise par le peuple, la porte était ouverte à toutes sortes d'extorsions de la part des prêtres. Les prières pour les morts vont toujours de pair avec le purgatoire; mais une prière ne peut être tout à fait efficace sans la médiation du prêtre, et aucun office ne peut être accompli par un prêtre sans *paiement spécial*... En Egypte, les exigences des prêtres pour les funérailles et pour les offices mortuaires étaient loin d'être insignifiantes. Wilkinson dit: ‚Les prêtres encourageaient le peuple à dépenser de fortes sommes pour la célébration des rites funèbres; et *beaucoup parmi ceux qui possédaient à peine le strict nécessaire pour la vie* désiraient anxieusement épargner quelque chose pour les frais de leur mort... De nombreux prélèvements étaient faits sur les biens des morts pour la récitation de prières et la célébration d'autres services rendus pour l'âme.' »

La Hiérarchie catholique romaine reconnaît sa filiation païenne. Le célèbre cardinal anglais Newman, dans son *Essay on Development* (Traité sur le développement) dit ouvertement que son organisation religieuse a entrepris de « transformer les instruments et accessoires mêmes du culte des *démons* pour un usage évangélique », et que les nombreux formalismes et brimborions religieux qui ne sont pas mentionnés dans la Bible « sont tous d'origine païenne, et sont sanctifiés par leur adoption par l'église [catholique romaine] ».

Qu'une telle chose existera aussi longtemps que ce syncrétisme catholique subsistera, cela est démontré par le professeur Karl Adam, représentant autorisé de l'orthodoxie catholique romaine: « Nous, catholiques, reconnaissons volontiers, sans honte, et même avec orgueil, que le catholicisme ne peut s'identifier simplement avec le christianisme primitif, ni même avec l'évangile du Christ, de même que le grand chêne ne peut s'identifier avec le petit gland. L'identification n'est pas mécanique, elle est organique. Et nous allons plus loin et disons que, dans des milliers d'années, le catholicisme sera même probablement plus riche, plus luxuriant, plus complet en dogmes, en morale, en lois et en adoration que le catholicisme d'aujourd'hui. Un historien religieux du 50e siècle après Christ découvrira sans difficulté dans le catholicisme des conceptions, des formes et des pratiques qui dériveront de l'Inde, de la Chine et du Japon, et il aura à reconnaître un plus grand nombre de choses opposées... C'est vraiment juste de dire que le catholicisme est une réunion de contraires. » — *The Spirit of Catholicism (L'esprit du catholicisme).*

Au quatrième siècle, par de vrais coups de maître, Satan réussit à corrompre ce qui était originellement le christianisme, en pervertissant l'organisation et la doctrine primitives. Il en résulta cette apostasie sur laquelle fut construit un amalgame forcé avec le paganisme romain, ce qui aboutit finalement à la nouvelle église catholique de l'Etat. C'est sur ce répugnant syncrétisme du quatrième siècle que Satan érigea sa gigantesque organisation anti-chrétienne, un chef-d'œuvre de déception, d'iniquité et d'oppression dirigé par une prêtrise hiérarchisée selon le modèle de celle de Nimrod. Les racines de la Rome papale sont profondément ancrées dans l'antiquité, et même dans l'ancienne Babylone, source de la religion du « présent monde mauvais ». (Apocalypse 17: 1-5) Voilà le résultat de la violation du texte de II Corinthiens 6: 14-16! Mais le catholicisme ne subsistera pas jusqu'au 50e siècle après Jésus-Christ pour poursuivre ses iniquités, ainsi que le professeur Adam s'en vante. Il ne survivra même pas à cette génération. — Luc 21: 32.

Le sommeil de la mort va cesser

LES livres composant les saintes Ecritures désignent les morts comme dormant dans leurs sépulcres. Les apôtres du Messie ont souvent utilisé cette expression rayonnante d'espérance et de paix, car elle indique que ces morts se réveilleront. Ainsi, par exemple, Luc dit d'Etienne, lapidé à mort pour sa foi, qu'il « s'endormit »; et, selon le récit de Luc, Paul employa le même terme dans son exhortation à Antioche de Pisidie: « David... s'endormit. » (*Version Martin*) Pierre a également fait usage de cette expression dans ce passage: « Depuis que les pères sont endormis. » (Actes 7: 60; 13: 36; II Pierre 3: 4, *Martin.*) Les citations qui suivent démontrent que Paul a souvent employé cette image:

« La femme est liée pendant tout le temps que son mari est en vie; mais si le mari s'est endormi, elle est libre de se marier à qui elle veut, seulement dans le Seigneur. » — I Corinthiens 7: 39, *Darby.*

« Frères... dont la plupart sont demeurés [en vie] jusqu'à présent, mais quelques-uns aussi se sont endormis. » (I Corinthiens 15: 6, *Darby*) « Car s'il n'y a point de résurrection des morts... ceux donc aussi qui dorment en Christ sont péris. » — « Mais maintenant Christ est ressuscité des morts, et il a été fait les prémices de ceux qui dorment. » — « Voici, je vous dis un mystère: Nous ne dormirons pas tous. » — I Corinthiens 15: 6, 13–18, 20, 51, *Martin.*

« Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment. » — « De même aussi ceux qui dorment en Jésus, Dieu les ramènera avec lui », du séjour des morts. — I Thessaloniciens 4: 13, 14, *Martin.*

Quand le Royaume de Dieu, le temps de la résurrection, viendra, « nous qui vivrons et resterons à la venue (l'avènement, *Crampon*; la présence, *Lausanne*) du Seigneur, ne préviendrons point ceux qui dorment ». — I Thessaloniciens 4: 15, *Martin.*

Cette même conception, selon laquelle les morts dans les sépulcres se trouvent dans un état de sommeil, s'étend aussi aux anciennes Ecritures hébraïques, à partir de l'époque où Dieu fit connaître pour la première fois au patriarche l'heureux message de la résurrection. L'expression « il s'endormit avec ses pères » est beaucoup employée dans les Ecritures hébraïques [dans les versions de *Darby, Lemaistre de Saci, Synodale* ainsi que dans la *B. angl.*; dans les versions *Segond, Lausanne* et d'autres, elle est rendue par « il se coucha avec ses pères »]. Job a une manière très énergique de s'exprimer quand il dit: « Oh! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts (shéol, *Darby*), m'y tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère fût passée. » Job donnait ici une idée très nette d'une classe d'hommes qui va depuis Abel jusqu'aux témoins actuels de Jéhovah. En 1918, pendant la première guerre mondiale, Dieu était irrité contre le reste spirituel, celui-ci ayant failli dans le service de témoignage public — colère qui avait été prédite dans Esaïe 12: 1. Puis Dieu envoya son Messager et Roi Christ Jésus à son temple pour juger son peuple; le reste fut purifié et obtint un jugement favorable, en reprenant l'œuvre de témoignage public au service de Dieu. Ainsi, la colère de Dieu contre lui se dissipa; Dieu le réintégra dans son état antérieur. Job, dans ses souffrances, soupirait après un « changement » de son état d'alors, avant de mourir. Il était prêt à attendre le temps fixé par Dieu pour ce « changement ». Il fut effectivement donné à Job de voir le changement de son état; mais, au préalable, il dit encore: « J'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances (de mon combat, *Martin*; du temps qui m'est fixé, *B. angl.*), jusqu'à ce que mon état vînt à changer. Tu appellerais alors, et je te répondrais, tu languirais après l'ouvrage de tes mains. » (Job 14: 14, 15) Mais maintenant, Job dort dans le sépulcre.

Jésus a dit: Tous ceux qui sont dans les sépulcres « entendront la voix du Fils de Dieu », qui les appelle pour qu'ils se réveillent, pour qu'ils arrivent à une pleine connaissance de Dieu et qu'ils profitent d'une pleine et entière occasion pour avoir la vie éternelle dans le Monde Nouveau. — Jean 5: 25, 28, 29.

Le sommeil de la mort est une période d'inconscience absolue, à tel point que les ressuscités n'auront aucune notion du temps écoulé. L'expression biblique « sommeil » ne s'applique effectivement qu'au sens figuré; car, en réalité, tous les morts sont bien morts, entièrement retranchés de l'existence, et seul Dieu, dans sa sagesse, conserve leur identité dans sa mémoire et, conformément à ses dispositions, ils seront, le moment venu, ressuscités par Christ, ils recevront un nouveau corps et seront de nouveau en vie. Ce sera, en effet, une *nouvelle création*, une manifestation encore plus grandiose de la puissance divine, que ne l'avait été la création d'Adam et d'Eve. Au lieu de la création de deux humains, ce sera une nouvelle création de milliards d'humains, une nouvelle suscitation d'une diversité infinie, au lieu de la suscitation d'une seule espèce humaine.

Le témoignage biblique sur la nécessité d'une résurrection des morts est absolument clair et précis. Comment pourrait-il y avoir une résurrection des *morts* si personne n'était mort, mais, comme le prétendent les religionistes de la chrétienté, que tous ceux qui semblent mourir, sont plus vivants que jamais? Ils ignorent ce que perçoit toute personne intelligente avec ses cinq sens et ils contredisent la déclaration catégorique des Ecritures inspirées:

« Pour tous ceux qui vivent, il y a de l'espérance; et même un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Et leur amour, et leur haine, et leur envie, ont déjà péri, et ils n'auront plus jamais aucune part à ce qui se fait sous le soleil... Tout ce que ta main trouve à faire avec ta

---

Répétition: 1. Quelles sont les choses qui illustrent l'existence actuelle du syncrétisme religieux? 2. Quelles preuves avons-nous pour dire que le rite romain du rosaire est païen? 3. a) Comment pouvons-nous prouver que la fête de Noël est d'origine païenne? b) Comment prouvons-nous que la doctrine du « purgatoire » est païenne? 4. Citez les termes qu'emploie un grand dignitaire catholique pour reconnaître les survivances du culte païen dans sa religion. 5. Quelle est la déclaration faisant autorité qui dévoile quelle sera leur façon d'agir à l'avenir à l'égard du paganisme? 6. Comment les textes d'Apocalypse 17: 1–5 se rapportent-ils exactement à la « religion organisée »? Quand finira ce syncrétisme religieux?

force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts où tu vas.» — Ecclésiaste 9: 4–10.

Dans le livre de Job (14: 19–21) il est dit: «Ainsi tu détruis l'espérance de l'homme. Tu es sans cesse à l'assaillir, et il s'en va; tu le défigures, puis tu le renvoies. Que ses fils soient honorés, il n'en sait rien; qu'ils soient dans l'abaissement, il l'ignore.» Pour que l'homme ne perçoive rien, il faut qu'il ait été retranché de l'existence.

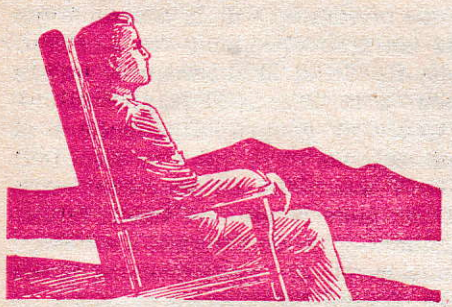
Observez l'importance des paroles de l'apôtre Paul dans son célèbre discours sur la résurrection, I Corinthiens 15: 12–54. Au verset 12 il demande: «Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts?» Bien sûr, si les morts ne sont pas morts, mais s'ils sont plus vivants que jamais, alors personne n'est mort; et il ne saurait y avoir une résurrection de ceux qui ne sont pas morts. Paul ne défendit pas la théorie de la chrétienté. Examinez sa puissante argumentation, quand il dit: «S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité», il est au contraire toujours mort. «Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine», car un Christ mort ne sait rien et ne peut aider personne. «Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité.» Cette alternative regarde tous les chrétiens qui sont morts; car Paul montre aux versets 17 et 18 qu'un tel chrétien mort est aussi retranché de l'existence, lorsqu'il dit: «Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus.»

Mais grâces soient rendues à Dieu qu'il ait ressuscité Christ Jésus des morts et qu'il emploiera son Fils vivant à toujours à ressusciter les autres morts couchés dans leurs sépulcres. Ainsi Dieu a transformé, par Christ, en sommeil, ce qui, pour ces morts, aurait pu être une destruction éternelle. A présent le Royaume de Dieu est établi, et l'heure approche où le sommeil de tous ceux qui sont dans les sépulcres prendra fin par la résurrection.

Les faiseurs de pluie déçus

DANS l'Etat d'Ohio, les météorologues et l'armée américaine s'associèrent pour expérimenter, sur un territoire de 400 km², des procédés scientifiques de production de pluie. Des postes d'observation s'élevèrent dans toute la contrée et des installations de radar surveillèrent l'espace aérien. Dès qu'apparaissaient des nuages, une forteresse volante fondait sur eux et les assaillait de boulettes de neige sèche, tandis que d'un autre avion l'on photographiait cette «Opération Pluie». Mais les nuées ne voulaient pas se laisser déshydrater comme chemises au jour de la lessive. L'aspersion en hiver, de nuages avec de la neige sèche ou de l'eau, ou encore avec des substances chimiques, de l'iodure d'argent par exemple, ne produisit pour ainsi dire aucun résultat. Les cumulus, très élevés, se montrèrent presque aussi récalcitrants. De soixante-dix-neuf amas de nuées, dix-huit seulement livrèrent quelques gouttes de pluie; et encore dans chacun de ces cas il pleuvait déjà de manière naturelle à peu de kilomètres de distance du lieu d'expérimentation.

En fin de compte, les forces de l'air et le service météorologique publièrent ceci: «Les savants responsables disent, pour expliquer la longue série d'essais, que les méthodes proposées pour provoquer un changement artificiel du temps ont relativement peu d'importance au point de vue économique.» Ce qui signifie tout simplement que les nuages ayant refusé de lâcher leur eau, les faiseurs de pluie ont abandonné la partie. Mais on ne peut évidemment pas attendre d'une publication officielle qu'elle soit rédigée en un langage aussi clair.



Vos pensées

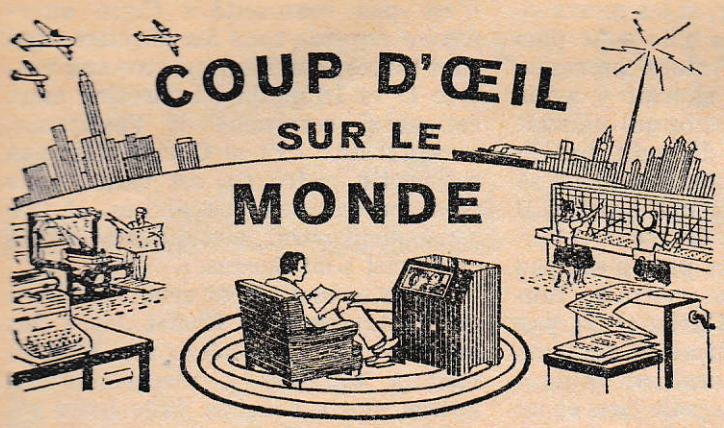
sont-elles proches ou éloignées de la réalité?

Voyez-vous l'avenir du monde en rose? Attendez-vous que ceux qui élaborent les plans de ce monde arrivent à chasser les sombres nuages s'amoncelant à l'horizon et à créer un monde où la paix et l'unité régneront? Nourrissez-vous des espoirs contraires à la réalité en ajoutant foi aux promesses changeantes des hommes, ou votre espérance se fonde-t-elle sur la Parole sûre et infaillible de Dieu? Le ciel bleu qu'on se représente selon les promesses humaines, sans tenir compte du dessein de Dieu, se transformera en ténèbres lors de la tempête d'Armaguédon. La Parole de Dieu nous montre l'unique espérance réelle du proche avenir.

La Tour de Garde est d'une valeur inestimable pour adapter votre espérance véritable concernant l'avenir. Elle traite de prophéties bibliques par lesquelles Dieu nous révèle des choses futures. Etudiez-la à l'aide de votre Bible. Par la suite, votre regard ne sera plus obscuri par une peur inutile, ni ébloui par de brillantes et irréalisables promesses. Vous marcherez dans la bonne voie, et cela pour votre bien-être éternel.

Un abonnement annuel à «La Tour de Garde» ne coûte que 5 fr. Jusqu'au 1er mai 1950 chaque nouvel abonné recevra en outre, à titre gracieux, six brochures traitant de thèmes bibliques.

Editions Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22 (Compte de chèques postaux III 3319)



du 12 janvier au 10 février 1950

L'ONU et l'Union des Soviets

Au milieu de janvier, la demande de l'Union des Soviets d'exclure du Conseil de sécurité les délégués nationalistes chinois, a été repoussée et, depuis, les représentants soviétiques ne prennent plus part aux séances du Conseil de sécurité. Lorsque, quelques jours plus tard, on examina dans la « petite assemblée », une plainte de la Chine nationaliste au sujet de l'intervention de l'URSS dans des affaires chinoises, les délégués russes quittèrent également cet organe de l'ONU. Ils se retirèrent en outre de trois commissions spéciales, soit de la Commission de l'énergie atomique, de la Commission de l'Extrême-Orient et du Comité d'Etat-major militaire de l'ONU. Ainsi l'Union des Soviets, bien qu'étant encore membre des Nations unies, a suspendu à l'heure actuelle sa collaboration au sein de cette union mondiale et pense n'abandonner cette attitude que quand tous les délégués nationalistes chinois auront été écartés. La situation dans laquelle se trouvent de ce fait les Nations unies a été caractérisée de la façon suivante par leur secrétaire général Trygve Lie: « Il y a une année, nous étions déjà parvenus à un point critique; en effet, le blocus de Berlin présentait à tous égards des aspects dangereux. Cette fois-ci, nous sommes tombés encore plus bas. Les actions de l'ONU accusent une baisse plus forte que jamais. »

Entre la Pologne et la France

régnait jadis l'entente la plus cordiale. La scission entre l'est et l'ouest a transformé cet heureux état de choses en une âpre hostilité. Les victimes, parfaitement innocentes, qui souffrent de cette situation, sont des douzaines de citoyens polonais en France et de citoyens français en Pologne, qu'on a brusquement arrêtés et expulsés du pays, et parmi lesquels certains ont passé leur vie entière dans le pays qui leur avait accordé l'hospitalité. La convention culturelle franco-polonaise a également été victime de cette querelle ensuite d'une décision prise par le gouvernement polonais.

USA et Vatican

Des milieux protestants aux Etats-Unis sont résolument opposés à ce que l'Amérique entretienne une légation diplomatique auprès du Vatican, étant donné que cela heurte le principe américain de la séparation de l'église et de l'Etat. Il y a environ dix ans, le président Roosevelt était néanmoins entré en relations diplomatiques, en quelque sorte par une porte de derrière, avec le Saint-Siège, en envoyant au Vatican Myron Taylor à titre de « représentant personnel ». Sous Truman également, Taylor continua d'être auprès du pape « l'ambassadeur spécial du président ». Taylor a maintenant donné sa démission. Aucune décision n'aurait encore été prise au sujet d'un successeur éventuel, suivant une déclaration faite par Truman à une conférence de presse.

Chine et Indochine

Les communistes ont commencé l'invasion de l'extrême sud de la Chine, soit de l'île de Haïnan, située devant le golfe du Tonkin (Indochine). C'est à ce moment précis que le gouvernement soviétique a reconnu le gouvernement rebelle indochinois du communiste Ho Chi Minh. D'autre part, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et quelques autres pays ont accordé leur reconnaissance au gouvernement vietnamien de Bao Dai (persona grata de la France). Ainsi ce pays devient de toute évidence le théâtre de la guerre froide entre l'est et l'ouest.

Le gouvernement français sous Bidault

a dû être remanié par suite de la démission des cinq ministres socialistes. Certains différends sur des questions de salaires (supplément d'attente en faveur d'ouvriers mal payés et des ouvriers des exploitations nationalisées) sont à l'origine du départ des socialistes. Le fait que dans un pays industriel tel que la France, le gouvernement ne possède plus, dans son sein, ni représentants communistes ni représentants socialistes, ne saurait que compliquer encore davantage la marche des affaires.

Hong-Kong, colonie britannique de la couronne

a été, à la fin de janvier, le théâtre de vastes démonstrations communistes, qui donnèrent lieu à de sanglantes rencontres avec la police. Cela démontre aux hommes d'affaires britanniques de Hong-Kong que leur existence n'est guère assurée, malgré les tentatives de rapprochement avec la Chine communiste. A la suite de l'affiliation des ouvriers chinois à un syndicat communiste, il n'a pas été difficile aux communistes de créer à Hong-Kong une cinquième colonne. Les ouvriers et employés de la municipalité s'y sont également ralliés, étant entrés en grève après avoir réclamé une augmentation de salaire qui leur fut refusée.

L'Ile de Chypre

est également une colonie britannique de la couronne qui occasionne des soucis au gouvernement de Londres. On dit de cette grande île de la Méditerranée, qu'elle appartient politiquement à la Grande-Bretagne, ethnographiquement à la Grèce et géographiquement à la Turquie, ce qui indique déjà les pays qui s'en disputent la possession. Des 450 000 habitants, 80 pour cent environ sont grecs, les autres pour la plupart turcs. Makarios, l'archevêque orthodoxe grec de Chypre, s'est érigé en champion du mouvement de rattachement à la Grèce et a fait procéder récemment dans les églises à un plébiscite inofficiel, par lequel, selon la communication écrite qu'il a faite au gouverneur britannique de l'île, 96 pour cent de tous les Cypriotes adultes se seraient déclarés pour le rattachement à la Grèce. Chypre est devenue dans l'après-guerre la position militaire britannique la plus forte en Méditerranée.

A propos des Japonais de confession chrétienne

M. Emile Brunner, professeur en théologie à Zurich, a fourni quelques données qu'il a recueillies sur place au cours de son voyage à travers le Japon. Sur les 80 millions d'habitants, environ 300 000 seulement déclarent professer la « religion chrétienne »; le nombre des conversions au christianisme est très faible, contrairement aux communications optimistes de l'époque qui suivit immédiatement la guerre. Pendant l'année écoulée, 25 000 personnes ont passé à la confession chrétienne, dont une moitié appartient à l'église catholique romaine et l'autre à l'église protestante.

« Le lion, comme le bœuf, mangera de la paille »

LES carnivores sont, au sens général du terme, tous les animaux qui chassent d'autres animaux pour s'en nourrir. Dans un sens plus restreint, on n'entend par là que le groupe de mammifères plus ou moins bien armés pour la chasse, capables en tout cas, comme « bêtes féroces » de vivre de leurs rapines. Autrefois, ils étaient, eux aussi, des animaux herbivores ou frugivores et ils devront finalement revenir à ce genre de nourriture.

Selon les conceptions scientifiques, la tâche des animaux carnivores consisterait à agir contre une multiplication trop rapide des animaux qui se nourrissent de plantes, ces derniers pouvant, par leur prolifération, devenir très nuisibles à la civilisation. A titre d'exemple on rapporte ce qui suit: Vers la fin de 1947, le gouvernement des Etats-Unis organisa dans tout le pays une action en vue d'économiser, sur la consommation indigène, 100 000 000 de boisseaux de froment (le boisseau compté à 36,5 litres), en faveur de l'aide à l'Europe. Au cours de cette action menée à grands frais, il fut rappelé qu'aux Etats-Unis, une quantité égale de froment, soit 100 000 000 de boisseaux, était annuellement la proie des rats. C'est pourquoi Monsieur Truman Pierson lança à ses concitoyens, dans le cadre d'une « semaine des chats », un appel par radio, les priant de se rendre compte de l'importance des chats et de leur fournir l'occasion de tenir les rats en respect et d'aider ainsi à économiser la même quantité de froment que celle qu'on espère réaliser par l'action de grande envergure en cours d'exécution. A cette époque, les chats avaient en tout cas une excellente presse!

Les grands rapaces vivent dans des contrées moins civilisées; ils cherchent leur proie non seulement parmi les autres bêtes, mais s'attaquent aussi à l'homme. Les tigres, les lions et les léopards font, dans certaines régions tropicales, annuellement des centaines de victimes humaines.

Il convient de mentionner certains détails sur les rapports entre la bête féroce et l'homme, détails qu'on ne saurait ignorer. L'homme est un exploiteur sans ménagement de tout le monde animal, et certains de ces animaux ne sont guère ou même pas du tout en état de se défendre contre ces attaques. Les bêtes féroces en revanche en sont capables jusqu'à un certain point et comme elles sont suffisamment courageuses pour riposter, l'homme les traite en ennemis. Il les combat pour obtenir leur fourrure, leur chair, pour se protéger et protéger ses animaux domestiques. Il fait de cette lutte même un « sport ». Les animaux féroces passent généralement pour indomptables, sauvages par nature. Or, c'est précisément de ces espèces que sont issus le chien et le chat, devenus des créatures particulièrement attachées à l'homme. La théorie d'après laquelle certaines de ces bêtes ne se laissent domestiquer en aucun cas, demande encore à être vérifiée. Le fait est que l'attitude de l'homme, sa façon de traiter les animaux, sont déterminantes. Même les bêtes dociles, telles que le bœuf et la poule, deviennent sauvages lorsque l'élevage domestique et les soins font défaut. D'autre part, des animaux tels que les guépards, les furets et les mungos ont de tout temps pu être habitués à vivre parmi les hommes.

La nourriture des carnivores

Une autre question controversée est le mode de nutrition des carnassiers. L'opinion prédomine que ces bêtes ne peuvent être maintenues en bonne santé et même vivre sans nourriture carnée. On constate chez les carnivores que, parallèlement aux façons différentes de vivre et de se nourrir, ils se distinguent aussi par leurs membres et leurs organes extérieurs, de même que par leur denture et leur squelette. C'est-à-dire, la conformation de leur corps les rend particulièrement aptes à la chasse, et plus ils s'y adonnent, mieux leur corps s'y prête. Certaines espèces particulièrement robustes, qui saisissent leur proie au moyen de griffes acérées et qui sont capables de la déchirer à l'aide de leurs longues et fortes canines, vivent pour ainsi dire exclusivement de la chair d'animaux à sang chaud. Mais, au lieu de répandre la terreur, ils pourraient tout aussi bien utiliser leurs organes pour se procurer une autre nourriture que de la viande. En effet, il y a des animaux qui, quoique tout aussi bien équipés pour donner la chasse à d'autres, ne mangent presque jamais de viande. Les ours constituent un important groupe d'animaux féroces, dont le régime est pour ainsi dire complètement végétarien, quand un choix suffisant d'une telle nourriture est à leur disposition.

Le carnassier qui abat lui-même sa proie, la déchire, boit son sang et dévore aussi les organes internes de la victime, y compris la nourriture non digérée, contenue dans l'estomac et l'intestin. Il s'alimente ainsi tout autrement qu'un chien auquel on donne exclusivement de la viande maigre. Mais si ce même chien attrape un lapin ou une caille qu'il dévore, il mange aussi la nourriture non digérée contenue dans les viscères et absorbe de cette façon des grains, des légumes et des fruits. Ni le chien, ni le lion, ni n'importe quelle autre bête qui chasse, ne peut vivre exclusivement de viande. La viande seule ne leur fournit pas tous les éléments nutritifs qui leur sont nécessaires.

Celui qui est appelé à nourrir des bêtes féroces ou simplement des carnivores, ne saurait perdre de vue ce fait. La viande seule ne leur procure pas une alimentation équilibrée, il faut y ajouter des céréales, des légumes et des fruits. Ce n'est qu'ainsi que l'animal aura une nourriture analogue à celle qu'il se serait procuré en abattant lui-même sa proie. Considéré au point de vue théorique sur l'alimentation, le carnivore n'aurait en réalité nullement besoin de viande. Qu'est-ce qui l'empêche de se nourrir sans viande?

La cause principale de cet empêchement réside certainement dans *l'habitude*. Il est évident que cette habitude s'est développée dans la contrainte, et elle peut

être imputée à la lutte impitoyable pour l'existence. Les naturalistes déclarent que dans l'antiquité la plus reculée, les chiens se régalaient de légumes crus. Mais comme ils vécurent par la suite, pendant des siècles, de nourriture carnée, le régime végétarien à l'état cru leur occasionne actuellement des troubles digestifs. Le chien veut aussi, de même que l'homme, son bienfaiteur, qu'on fasse cuire sa nourriture végétale. Les chiens digèrent cependant les légumes verts tels que les épinards, la laitue, les feuilles de céleri, de betterave, le cresson. Le jus d'oranges leur convient très bien. Parmi les fruits, c'est la tomate qui entre en première ligne dans l'alimentation des chiens. Sa structure anatomique permet au chien de vivre en végétarien.

Au Zoo, les carnivores se transforment en végétariens

Considérons d'abord la martre du Canada (mustela), un fameux carnivore. Dans les fermes d'élevage, la viande et le poisson constituent environ le quatre-vingt pour cent de sa nourriture. Mais des essais d'alimentation non carnée ont démontré que l'opinion, selon laquelle cette martre doit être nourrie de viande, si on veut éviter une catastrophe, s'est trouvée être non fondée. Dans *The American Fur Breeder* (L'éleveur américain de bêtes à fourrure) deux propriétaires de fermes d'élevage de martres du Canada annoncent qu'ils nourrissent leurs bêtes principalement avec de la farine fourragère, additionnée de quelques produits contenant des vitamines, du phosphore et de l'albumine, et mélangée avec des carottes, de la laitue, du jus de tomates, du lait cru, du sucre, du sel, de l'huile de foie de morue et des œufs. Ainsi nourries sans viande, les martres présentent des poils de dessus doux comme la soie et une splendide fourrure très fournie.

C'est pendant la guerre qu'on a obtenu les résultats les plus sensationnels dans l'alimentation sans viande des carnassiers. Lorsque la viande devint rare, les gardiens de jardins zoologiques de Grande-Bretagne constatèrent que les animaux carnivores les plus endurcis pouvaient, au besoin, passer à un régime végétarien. De même que les singes se contentèrent de légumes, en lieu et place des fruits qu'on leur offrait habituellement, le lion passa de la viande au céleri. Le tigre apprit à manger des têtes de choux, et le loup commença à ronger des raves. « Le tigre anthropophage du Bengale », écrivait *Magazine Digest*, « prend une botte de céleri, au lieu d'un morceau de viande de porc. »

Les bêtes provenant des jardins zoologiques de l'Allemagne et arrivant à Londres après la fin de la guerre, durent également s'habituer aux repas sans viande, et l'expérience réussit, ainsi que l'annonça la presse, chez toutes ces bêtes, à l'exception de quelques exemplaires des régions tropicales, qui préférèrent mourir plutôt que devenir végétariens. Quant aux autres, après ce changement de régime, elles ont augmenté de poids et leur pelage est plus beau que jamais. En fait de viande, on ne distribue aux carnassiers de tout le Zoo de Londres journellement que celle d'un seul cheval; pour le reste, les 9000 animaux de cet établissement reçoivent une alimentation végétarienne, additionnée à l'occasion de déchets de poissons.

« Le lion, comme le bœuf, mangera de la paille »

Ces communications intéressantes et, à vrai dire, surprenantes, nous rappellent la description biblique du futur paradis terrestre, dans lequel le lion ne recherchera plus la chair à sang chaud, mais « comme le bœuf, mangera de la paille ». L'opinion, d'après laquelle les bêtes féroces sont absolument nécessaires pour empêcher que les autres animaux prennent le dessus, n'est qu'une pure théorie. Prenons par exemple les vastes territoires riches en gibier des peaux-rouges américains. Un grand nombre d'animaux carnivores et herbivores y prenaient leurs ébats; mais il serait bien difficile de prouver que les herbivores seraient devenus par trop nombreux si les carnivores avaient fait défaut. Le fait que certains animaux se sont habitués à manger de la viande, doit être attribué plutôt à la lutte pour l'existence qu'ils sont appelés à mener sur une terre imparfaite; et cet état de choses a certainement encore été aggravé par les procédés cruels des hommes.

Selon le divin récit de la création, l'homme parfait fut chargé par Jéhovah de transformer la terre en un paradis comme l'Eden. Les créatures inférieures, pour leur part, auraient contribué paisiblement à faire du globe terrestre une magnifique demeure. Le récit qui nous a été transmis n'indique nulle part que le Créateur ait chargé quelques créatures de détruire d'autres bêtes, afin de tenir en échec leur multiplication, ni qu'il ait pris des mesures pour maintenir dans certaines limites le nombre des carnivores. Du moment que la sagesse et la puissance du Créateur étaient suffisantes pour produire la multitude des formes vivantes terrestres, il est logique que cette sagesse et cette puissance aient pourvu à un équilibre dans la propagation du monde animal, sans qu'une espèce soit obligée de détruire une autre. En Eden, le paradis, l'alimentation carnée n'a été prescrite ni à l'homme ni aux animaux. Tel en est le récit:

« Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture. Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. » — Genèse 1: 29, 30.

Ce n'est que plus tard, après que l'homme fut parvenu à l'état de déchéance par suite de sa désobéissance, que Jéhovah autorisa la consommation de la viande, et cette autorisation restera en vigueur jusqu'à ce que Dieu, par l'équitable règne céleste de Christ Jésus, suscite le paradis terrestre depuis longtemps décidé. A ce moment-là, la célèbre prophétie d'Esaïe (11: 6–9) s'accomplira à la lettre, soit:

« Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte; et le lion comme le bœuf mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. » — Communiqué.